

*Le héros* se précipite, sa barre de fer à la main et va assommer le survénant, lorsqu'il reconnaît un ami dans la fidélité duquel il croit pouvoir se fier, car celui-là, loin d'avoir quelque avantage à s'attacher à ses pas n'a fait jusqu'ici que nuire à ses propres intérêts en embrassant une cause qu'au fond du cœur il ne croit pas la meilleure.

*L'ami*.—Allons, allons ! vas-tu me frapper ? Ne me reconnais-tu pas ?

*Le héros*.—Pardon, mais dans ce moment je me défie de tout le monde ; tout le monde m'abandonne, me trahit, il faut bien que je me défende seul.

*L'ami*.—Je crois en effet que si tu m'assomes, tu auras ensuite à te défendre tout seul ; mais il s'agit de parler de ton salut dont nous nous occupons, sans trop savoir comment y réussir. Les gens sont montés en diable.

*Le héros*.—Pourquoi n'allez-vous pas chercher du renfort pour chasser toute cette bande de déchainés qui hurlent depuis cinq ou six heures contre moi mille malédictions.

*L'ami*.—Où veux-tu que nous allions chercher du renfort ? Tout le monde est retourné contre toi. Aussi pourquoi ne pas les avoir laissés faire tranquillement leur assemblée puisqu'ils avaient la majorité.

*Le héros*.—Ah ! à présent que je suis dans le malheur on va m'accabler de reproches et me mettre tout sur le dos, et si j'avais réussi on s'en serait fait un mérite et on m'aurait demandé des récompenses, des places, de la protection, que sais-je ? Oh ! je pourrais vous dévorer tous dans la rage où je suis.

*L'ami*.—Voyons, tranquillise-toi ; je conçois qu'après la position où tu t'es trouvé tu sois irrité ; mais, enfin, ce n'est pas nous, tes amis, qui devons en souffrir. Allons, il s'agit de savoir comment terminer cette affaire. Il commence à se faire tard et il faudrait songer à s'en aller ; car si la nuit nous surprend ici, tes électeurs sont tellement enragés qu'il pourrait nous arriver malheur. Aussi pourquoi as-tu commencé ?

*Le héros*.—C'est cela ! encore des reproches ! Ce n'était pas la peine de me venir tourmenter.

*L'ami*.—Eh ! bien, que me conseilles-tu de faire ? je suis prêt pour aujourd'hui à aller jusqu'au bout puisque j'ai fait la sottise de me fourrer dans cette bagarre ; mais après cela si jamais on m'attrape à... suffit, je veux bien que... n'importe, on apprend toujours quelque chose en vieillissant. Que veux-tu donc que nous fassions ?

*Le héros*.—Eh ! balayer tous ces mécréants et me délivrer de mon insupportable captivité.

*L'ami*.—Balayer ! balayer ! c'est bien aisé à dire, mais nous ne sommes plus que trois ou quatre de tes amis ici. . . .

*Le héros*.—Et que sont devenus les autres ?

*L'ami*.—Nos amis de la ville nous sont bien restés fidèles ; mais ils se sont sauvés, et quant à nos amis de la campagne ils sont allés rejoindre nos ennemis.

*Le héros*.—Mais enfin il faut bien me tirer d'ici. Comment faire ?

*L'ami*.—Comment faire ?

*Le héros*.—Comment faire ?

*L'ami*.—Oui, comment faire ?

*Le héros*.—Mais je croyais que tu venais me donner quelque conseil.

*L'ami*.—Et non ! j'étais venu t'en demander.

*Le héros*.—Sont-ils donc encore bien enragés ?

*L'ami*.—Oh ! tu ne peux pas t'en faire une idée. Tiens, il y a un moment une bande avait résolu de venir te tirer d'ici pour te jeter en bas du pont. . . .

*Le héros*.—Et vous les en avez empêchés, ah ! je vous suis bien obligé, mes chers. . . .

*L'ami*.—Et ce n'est pas nous ; pas si bêtes ; nous nous serions exposés pour rien. Non ; ce sont nos ennemis de la ville qui les ont détournés de ce dessein.

*Le héros*.—Oh ça n'est pas possible.